

En route pour de nouvelles aventures !

Après un mois de janvier passé à promouvoir le Musée sur les salons de Lille (Tourissima) et de Merelbeke (OKRA), l'équipe du Musée de la Rubanerie cominoise a regagné ses pénates pour mieux vous servir ! L'inventorisation du fonds de collection a repris son cours ainsi que la restauration des métiers et la promotion de pièces d'exception (re)découvertes après une longue léthargie. Ainsi, notre nouvelle réserve du site Declercq, aménagée avec la collaboration active du service technique communal et d'Alain Pottel, nous permet un travail d'archivage et d'exploitation des pièces des plus aisés. Nos matières premières ne sont pas en reste puisqu'elles « subissent » un nouveau classement avec l'aide d'André Verschaeve qui a profité de l'occasion pour réaliser un tout nouveau ruban double-face aux couleurs de la Belgique et de la France, avec un rappel tricolore au centre de chaque côté. Nul doute que ce ruban inaugural flambant neuf aura une belle vie, ne fût-ce que lors de manifestations transfrontalières.



La fine équipe des « permanents » de la Rubanerie : Olivier Clynckemaillie, Laurie Fauquenoit, Antoine (notre mascotte), André Verschaeve et Daniel Masschelein

Février voit aussi d'autres desseins se réaliser comme la production d'un documentaire d'une dizaine de minutes relatif au Musée de la Rubanerie cominoise, tourné par l'équipe de Monsieur André Thisse, film que nous espérons vous proposer d'ici quelques mois et qui apportera, je l'espère, sa petite pierre à la pérennisation de notre patrimoine textile si particulier et dont nous sommes si fiers !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Aux armes de Saint-Chrysole... et au pas de gymnastique !



Saint-Chrysole, une association sportive qui porta haut les couleurs de Comines-France (MRc777).

Les collections du Musée de la Rubanerie cominoise rendent hommage au monde du textile mais détiennent aussi des archives de premier plan pour illustrer la vie associative locale. Un ruban aux armes de la société sportive Saint-Chrysole de Comines-France en est le témoin. Sous un liseré or, un écusson reprend fièrement une clef noire entourée de six roses, trois anneaux olympiques et la silhouette de l'église moderne créée par dom Bellot et Maurice Storez de 1922 à 1929. Instituée en 1904 sous l'égide de la fédération des patronages de France, la Saint-Chrysole reçoit le premier conflit de plein fouet dès 1914 mais renaît avant de connaître de nouveaux tourments avec l'arrivée de la seconde guerre mondiale. En 1945, sous l'égide de l'abbé Mulliez et de Marcel Daels, elle se remet en place. C'est d'ailleurs la même année qu'elle reçoit le blason représenté sur le ruban MRc741. Son concepteur est Marcel Debon. En 1946, la Saint-Chrysole accueille une section dévolue aux filles. Enfin, en 1973, elle perd son nom d'origine pour devenir l'USCC (Union Sportive Catholique de Comines).

L’Egypte des pharaons au pays du ruban : une rencontre insolite !

Qui a dit que l’art et l’industrie ne pouvaient pas se rencontrer, voire se fondre en une symbiose des plus réussies ? Certainement pas les maîtres rubaniers qui allient leur savoir-faire au service d’une cause populaire. Ainsi en va-t-il de la mise à disposition de la chose historique et artistique au plus grand nombre. En effet, dans les collections du Musée de la Rubanerie cominoise sommeillent de petits trésors jalonnant les expressions esthétiques des hommes depuis l’antiquité jusqu’à nos jours.



Un morceau d’Egypte ancienne à portée de tous (MRc739).

A titre d’exemple, un ruban décoratif tissé chez Dalle dans les années 1980 nous ramène à l’Egypte ancienne à travers trois colonnes de hiéroglyphes. Sans peut-être le savoir, des centaines de vêtements se sont ainsi parés de cet alphabet remontant au quatrième millénaire avant Jésus-Christ et s’évanouissant avec la chute de l’empire romain, vers 476 de notre ère. Après une longue léthargie, Jean-François Champollion, brillant intellectuel passionné par la civilisation égyptienne, parvient à redécouvrir cette langue à nulle autre pareille et en publie les clefs de lecture vers 1822-1824.

Le ruban conservé au Musée de la Rubanerie cominoise nous évoque donc cette structure d’écriture si particulière qui s’est inscrite durablement dans la mémoire universelle. A l’inverse de notre système, les Egyptiens s’exprimaient à l’aide de trois types de signes : les idéogrammes (ou signes-mots désignant un objet ou une action), les phonogrammes (ou signes phonétiques correspondant à une consonne ou à une série de celles-ci) et les déterminatifs (ou signes muets indiquant le champ lexical auquel appartient le mot). En outre, l’origine du mot « hiéroglyphe » tient du grec « hieros » (signifiant « sacré ») et de « gluphein » (soit le verbe « graver »). En Egypte, on l’appelait « medou-netjer », ce qui veut dire : « parole divine ». On comprend dès lors beaucoup mieux la manière dont les habitants du pays des pharaons entretenaient leur langue avec fierté et passion.

Mais comment le jeune Champollion découvrit-il la clef de l’énigme, quatorze siècles après l’extinction de la langue égyptienne antique ? En concurrence avec des savants britanniques, Jean-François fit exécuter une copie d’un monument du second siècle avant notre ère exhumé à Rosette (dans le delta du Nil). Il s’agit d’un décret du roi Ptolémée V transcrit en deux langues et trois écritures : le démotique, le grec et le hiéroglyphique. Persuadé que les trois textes racontaient la même histoire, Champollion cherche à isoler des mots qu’il estime être semblables. Ainsi, il comprend que le nom du pharaon est un groupe de signes mis en évidence dans un cartouche (ou encadrement). Le sens de lecture suit alors celui indiqué par chaque pictogramme (car le hiéroglyphique peut tout aussi bien se lire de droite à gauche que de gauche à droite : il suffit de se référer au sens indiqué par les caractères). Des générations entières d’égyptologues lui emboîteront alors le pas pour livrer à l’humanité toute la substantifique moelle d’une des plus envoûtantes civilisations antiques. Et si notre ruban inventorié MRc739 comporte quelques erreurs (les signes regardent dans des directions opposées), il n’en rend pas moins hommage à un pan important de notre patrimoine culturel.

Vous désirez être tenu au courant de nos activités, vous souhaitez recevoir notre bulletin par courriel ou vous voulez soutenir le Musée :

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95

museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr

Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton

